

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3155. — 62^e Année.

SAMEDI 8 JUIN 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



LES EVACUÉS DES RÉGIONS ENVAHIES

Hélas ! nous l'avons revu le lamentable cortège des pauvres évacués, qui ont dû fuir devant les hordes barbares ! Leur sort est bien douloureux : mais ils ne perdent pas l'espoir. Ils ont vu nos soldats à l'œuvre. Ils attendent avec confiance.

JOURS DE GUERRE

SAMEDI 1^{er} JUIN. — *Demain? Demain*, le mot que chacun de nous a sur les lèvres, dans l'esprit comme dans la gorge. Le mot qui permet de vivre et celui qui fait presque mourir d'angoisse.

Le soldat, pendant qu'il se retire en combattant toujours, le répète : *Demain, demain...*, avec espoir, avec effroi ; le civil, éloigné de la tourmente de fer et de feu, mais que son esprit y porte incessamment, le prononce avec les mêmes anxiétés et la même foi : *demain !*

Après trois ans et neuf mois de guerre, après tant d'heures angoissantes, après des miracles, après des assauts sublimes, après, les morts innombrables, voici revenus des jours, pendant lesquels ce simple mot : *demain*, nous terrifie.

L'imagination et le cœur réagissent, heureusement. *Demain* est comme l'orage. Le nuage est opaque et sombre, il emplit l'horizon de ténèbres traversées par la foudre. L'azur semble à jamais voilé, la tempête même ne saurait balayer ce chaos. Cependant, tout à coup, parmi des lambeaux de vapeurs déchiquetées, quelque étroite déchirure montre l'infini, dont le bleu ne fut jamais plus limpide. Ainsi, demain.

La France a connu des heures tragiques. Il semble même qu'aucun pays ne vit se succéder les événements heureux et malheureux avec de si périodiques retours. Cependant, comme cette galère qui vogue sous les fleurs de lys argentées des armes de Paris, elle ne sombra point. Sa devise la protège encore. Mais que d'écueils avant de toucher au port !

Demain? C'est le prochain *Communiqué* ; c'est l'appel au téléphone de l'ami bien informé, qui dira où *Ils* sont... C'est tout ce qu'on tremble d'apprendre, mais dont on ne pourra éviter le coup. *Demain*, c'est une ombre que chaque heure de cette journée pétrit, colore, habille pour l'offrir à nos interrogations de la prochaine matinée. Les heures de la journée nouvelle la déformeront successivement, lui donneront d'autres nuances, l'habilleront tout autrement qu'*Hier* l'avait fait... Puis, déjà se présentera le nouveau *demain*, fluide, énigmatique, drapé de mystère. Et notre vie passe et toutes les existences humaines se consument à constater des dissemblances entre le « *demain* » d'hier et la réalité.

Il y a deux mois, *demain* s'est appelé *Amiens*. Hier, il s'est appelé *Soissons* et *Reims* ! Ces noms remuent entre leurs syllabes, dans les courbes de leurs S, des frissonnements pareils à ceux des forêts, la nuit. Et l'angoisse humaine n'a plus de limites. *Demain*, auront-ils avancé encore ? *Demain*, seront-ils enfin cloués sur place ? *Demain*, vont-ils reculer ? Repasseront-ils l'Aisne ou ces rivières aux petits noms humides et

flexibles comme le roseau, dont le cours, à demi inconnu sur terre, ignoré des géographes, s'enfle dans l'Histoire de tout le sang versé sur leurs rives et deviendra pour les générations futures, aussi vaste que le Niagara, aussi long que le Tigre, immortel à l'égal de ces autres ruisseaux qui se sont appelés le Céphise ou l'Alphée.

Demain s'est appelé Château-Thierry !... C'était hier. *Demain* s'est appelé l'Ourcq, comme au temps de Gallien... Déjà, voici quatre ans bientôt, *demain* s'était appelé Senlis et Chantilly.

Le cœur se contracte, lorsqu'après quatre ans de guerre, nous retrouvons, aux mêmes places, devant le même horizon, dans les mêmes chambres, l'ancienne angoisse revenue, toute pareille.

En s'éloignant de nous, le passé se décolore. Les angoisses anciennes paraissent perdre de leur intensité, comparées à celles que nous redoutons dans un avenir prochain. C'est que l'homme ne saurait jamais plus être aussi jeune qu'il l'a été. En s'ajoutant aux mois, les mois lui enlèvent de sa force de résistance.

Nous récapitulons le nombre des disparus. Le vide laissé par chacun d'eux est là, tout noir. Nos pensées se partagent entre ceux qui sont sur le front et les morts. En août 1914 nous n'avions à penser qu'à des vivants !

Non, il n'est pas possible que tant de sacrifices aient été vains, que tant d'héroïsme, tant de lumière se soient prodigués pour donner au nom de France un resplendissement qui surpasse son ancien éclat, et que, tout à coup, *demain* soit dressé devant nous, si noir que son abîme donne le vertige.

Le printemps prodigue à ces journées tragiques, pendant lesquelles des camions chargés de tristes réfugiés traversent Paris, tout le soleil que leur avait donné l'été de 1914. Faut-il donc, après tant de boues, de si longs jours de pluie, de si dures stations dans les neiges, que chaque offensive allemande soit accompagnée de ce rayonnement de la nature et de la complicité des éléments ? Le vent qui s'était élevé du Nord, alors que nous tenions encore cette crête du Chemin-des-Dames, qui nous avait coûté tant de sang, n'a plus, à aucun moment depuis, changé de direction. Et les gaz asphyxiants, dont la violence s'est accrue, ont roulé leurs vagues mortelles. Vingt fois, les nuages nous ont fait espérer la pluie pour le soir, pour le lendemain... vainement !

Demain ! *Demain*, c'est le visage de la France même. Les heures d'union sacrée sont revenues. Les regards fraternisent dans la même pensée ; la même *Marseillaise* brille dans tous les yeux.

Les raids de gothas, le bombardement de Paris, nous paraissent misérables, à côté du

danger nouveau. Nous subirions encore d'autres assauts, pour la douceur, pour l'allègement d'apprendre qu'ils sont arrêtés, qu'ils s'éloignent, que l'étai se desserre et que la galère qui vogue sous les fleurs de lys argentées ne craint plus de mentir à sa devise.

C'est le mystère de *Demain*. Il ennoblit le regard des servantes. Même dans la crainte ambiante, il relève ces petites dignités des humbles passants, qui ne sont guère surveillées et considèrent cependant avec fierté le rôle que leur dicte le devoir.

Accomplir son devoir, c'est travailler à la sécurité du lendemain, ce *demain* hautain et brumeux, qui nous angoisse, mais auquel nous songeons surtout dans le malheur. Leur devoir, à ces anonymes, c'est de suivre le chemin quotidien, sans se préoccuper de savoir si la zone est dangereuse et de *tenir*, à leur rang, à la place que Dieu leur a marquée. Ce n'est pas qu'ils manquent de jugement ou qu'ils aient moins de nerfs, mais ils subissent moins les commandements de leur imagination. Ils n'ont pas notre nervosité des soirs où nous n'osons jeter au panier le journal du matin. Les « nouvelles » qu'il contient, cette Histoire dont il est le précurseur devant la postérité, nous voudrions les relire un jour. Et la main hésite. Mais, le lendemain, d'autres nouvelles font vieillir celles d'hier. L'acuité de cette journée qui nous avait parue si haute s'atténue... Quarante-huit heures passées, l'impression pâlit encore. C'est dans l'ordre des choses. Il faut que s'apaise la violence des douleurs physiques comme celle des angoisses morales, — ni le cœur, ni le cerveau n'y résisteraient. Les sensations qui naissent et les nouvelles douleurs exigent une place. Les chairs meurtries du cœur se reforment toujours, altérées d'inquiétudes. Et toute douleur ne s'évanouit que pour laisser une autre douleur s'épanouir.

Et, c'est pourquoi *demain* exerce une instinctive et irrésistible fascination. Depuis que le soleil a lui aux yeux éblouis d'un homme et que celui-ci l'eût regardé disparaître derrière l'horizon, le mirage de *demain* a existé.

Demain triomphe d'hier, comme la vie triomphe de la mort. Et c'est là le secret de nos espérances, de notre confiance ; pourquoi, durant ces soirées si douces des derniers jours de mai, il y avait des promeneurs le long des quais de Paris ; des couples sur les bancs, dans l'ombre des arbres ; des enfants qui battaient des mains et riaient, pendant qu'avant que la nuit fût tout à fait tombée, quelque lointain canon, embusqué à cent vingt kilomètres de là, faisait tomber un obus de vingt-trois mille mètres de haut, sur une église drapée de rouge pour la Fête-Dieu...

ALBERT FLAMENT.

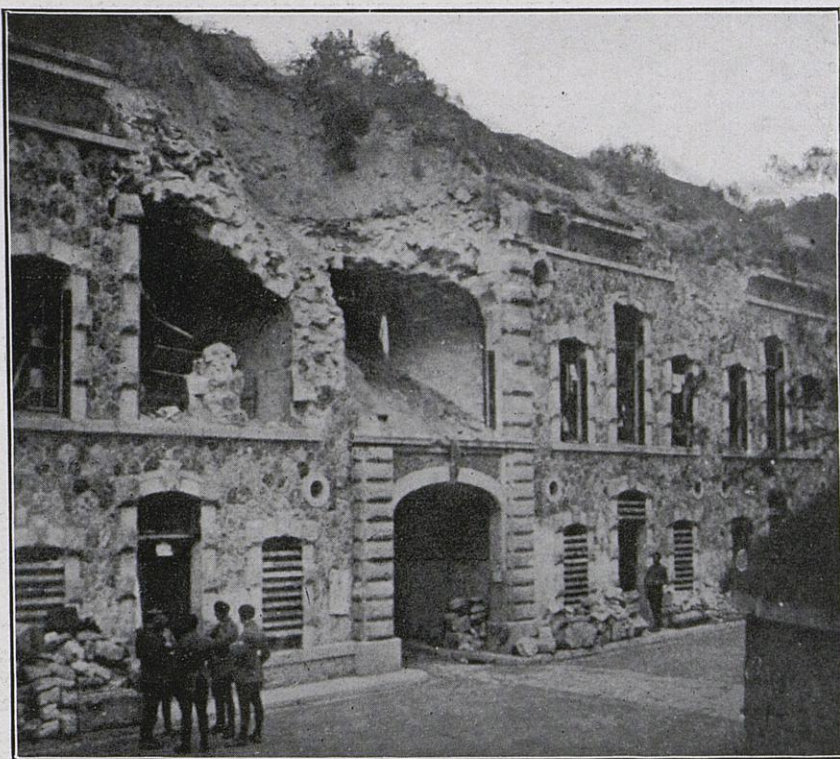
(Traduction et reproduction réservées)



AUX ALENTOURS DE REIMS. — Le fort de Brimont dont les gros canons bombardent Reims. Au premier plan, Hermonville.



Pont-Arcy, où les Allemands après de rudes et répétés efforts arrivèrent à traverser l'Aisne.



Fort de Saint-Thierry, qui protégeait un des côtés de Reims, et dont la résistance fut héroïque.



Des troupes de renfort anglaises sont dirigées le plus rapidement possible vers les points où elles soutiendront les unités engagées.



Les bords de la Vesle. — C'est la petite rivière située au-dessous de l'Aisne où l'élan des Allemands fut un moment brisé.



Des corps de cavalerie, combattant à pied, sont transportés en auto-camions vers la ligne de feu.



PENDANT LA TERRIBLE BATAILLE. — Un état-major suivant les péripéties du combat.



Dans les faubourgs de Soissons. — Maisons et usines détruites par le bombardement.



Berry-au-Bac, qui était le point le plus avancé de la protection de Reims.

SUR TOUS LES FRONTS

1^{er} Juin 1918.

Au début d'une offensive, tout pronostic à longue échéance risque d'être bientôt démenti, une nouvelle manœuvre ennemie ou une contre-manœuvre de notre part pouvant, à chaque instant, changer la situation. L'intervention de nos réserves s'est déjà manifestée à la date où j'écris, mais ce n'est guère qu'au bout des sixième ou septième jours qu'elle peut se faire sentir avec efficacité. La bataille commence donc à peine, et, si l'on s'en rapporte aux offensives précédentes, il est probable qu'elle va débiter par une stabilisation du front, le premier, résultat causé par l'arrivée opportune des réserves ayant toujours été le ralentissement, puis l'arrêt de l'avance ennemie.

L'attaque s'est produite là où nous ne l'attendions pas, du moins avec la violence qu'elle a eue et ses premiers progrès ont été impressionnants. Ceci est le fait ; il est beaucoup trop tôt pour en chercher la cause. Que les Allemands n'aient voulu faire, d'abord, qu'une puissante diversion et, qu'entraînés par leur succès inespéré, ils aient immédiatement voulu la transformer en opération décisive, ou bien qu'ils aient réussi, à force de dissimulation, à nous tromper et à nous faire prendre pour du camouflage ce qui était la préparation réelle d'une attaque, nous le saurons plus tard. Mais, dès à présent, la seconde hypothèse me paraît la plus admissible, parce qu'elle trouve un commencement de justification dans les faits qui se déroulent : au cinquième jour de la bataille, commencée sur le front forêt de Pinon Reims, une poche creusée dans nos lignes atteint la Marne par son sommet entre Château-Thierry et Verneuil ; le pivot de Reims tient encore, notre gauche s'accroche énergiquement à la région ouest de Soissons ; l'ennemi veut à toute force élargir la poche vers l'ouest et exerce en même temps une violente pression vers la basse Ailette et l'Oise, semblant déplacer l'axe des forces assaillantes. On peut en déduire que son intention est maintenant d'aligner le front de bataille sur une ligne allant de Montdidier à Château-Thierry et d'obtenir ainsi que le Kronprinz, puisse tenter une opération ultérieure en direction de Paris par le chemin classique de l'Oise.

L'attaque allemande actuelle apparaît ainsi comme préméditée ; elle ferait partie d'un système stratégique assez simple consistant à enfoncer d'abord un coin (celui d'Amiens), puis un autre (celui de Château-Thierry), à aligner ensuite le front intermédiaire, pour recommencer à enfoncer un autre coin et à atteindre enfin les abords de Paris.

Quoi qu'il en soit, il semble acquis dès maintenant que notre résistance ne peut plus se borner à une passivité dont nous ne voyons que trop les résultats ; la manœuvre seule peut conjurer la menace qui se dessine.

L'OFFICIER DE TROUPE.

CENSURE

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

La France et le Saint-Siège

Après M. Lazare Weiller, dont les beaux articles, publiés par le *Journal des Débats*, sont encore présents à toutes les mémoires, M. de Monzie, ancien ministre, pose à nouveau la question de savoir si notre intérêt ne nous commande pas de reprendre au plus tôt des relations avec le Saint-Siège. Et, comme M. Weiller, M. de Monzie répond qu'un tel rapprochement s'impose.

Les lecteurs de ce journal ne se méprendront pas sur nos intentions. Nous sommes de ceux qui pensent et qui ont toujours pensé que la rupture de 1904 fut de la part du gouvernement français, une lourde et inexcusable faute. Tout d'abord, il était profondément impolitique de renoncer à toutes relations, à toute possibilité d'entente avec le Souverain Pontife, dont l'autorité spirituelle est reconnue effectivement par l'immense majorité des Français. De plus, les traditions historiques de la France, ses intérêts politiques et moraux, sa situation de puissance protectrice des catholiques en Orient lui faisaient, plus qu'à tout autre état, une nécessité d'entretenir avec le Vatican des rapports constants et amicaux. Enfin il était puéril, et, disons-le mot, un peu niais, d'imaginer que le Saint-Siège cesserait d'être une puissance considérable dans le monde, le jour où la République française aurait déclaré qu'elle ne le connaissait plus. La rupture a eu quelques inconvénients pour le Saint-Siège, elle en a eu d'infiniment plus graves pour la France.

Dix ans après, lorsque la guerre éclata, nos hommes politiques ressentirent très vivement l'état d'infériorité où nous mettais, vis-à-vis de nos ennemis, l'absence de toute représentation auprès du Vatican. Le 16 décembre 1914, le gouvernement britannique envoya un ambassadeur en mission temporaire auprès de Benoît XV. L'occasion était favorable, l'exemple méritait d'être suivi : le gouvernement français méconnaît l'exemple et laissa passer l'occasion. On lui dit aujourd'hui : « Ce que vous n'avez pas fait en 1914, faites-le en 1918. » Malheureusement les circonstances ne sont pas les mêmes. Parce que l'heure approche des négociations et de la paix, parce que nous sentons le besoin de certains appuis que nous avons jusqu'à présent systématiquement négligés, nous allons offrir au Saint-Siège de causer avec nous ? Singulière ouverture, en un pareil moment, et qui prêterait à des interprétations fort désobligeantes. Ce que nous aurions dû faire il y a quatre ans, ce que nous devons faire, une fois la paix conclue, nous ne pouvons pas le faire aujourd'hui. M. P.

LA SEMAINE POLITIQUE

du lundi 27 mai au lundi 3 Juin 1918

Lundi 27 mai. — Le prince de Galles est reçu officiellement au Vatican par Benoît XV.

Mardi 28. — Le Parlement britannique rentre en séance et reprend la discussion des affaires d'Irlande.

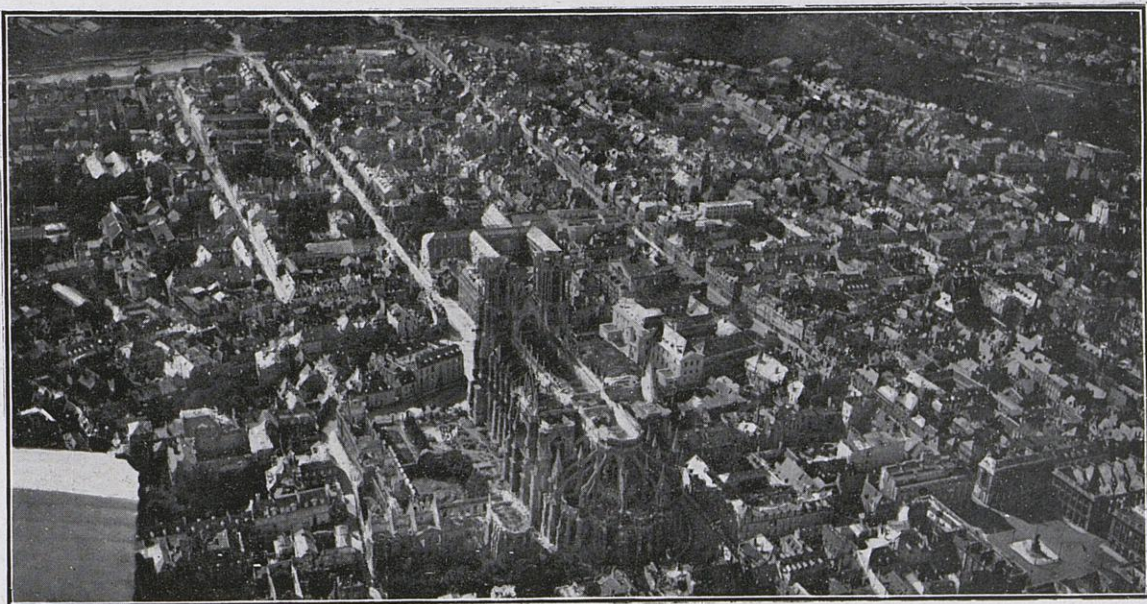
Mercredi 29. — Le gouvernement allemand propose d'ouvrir à Berlin de nouvelles négociations avec le gouvernement maximaliste.

Jeudi 30. — Le baron Goto, ministre des affaires étrangères du Japon déclare : « Nous ne pensons qu'à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour la cause des alliés, qui est la nôtre. »

Vendredi 31. — L'Angleterre et la Suède signent un accord qui met à la disposition de l'Entente 400.000 tonnes de navires suédois.

Samedi 1^{er} juin. — La Chambre américaine des Représentants vote 60 milliards de crédits pour l'armée.

Dimanche 2. — Publication du premier traité économique entre l'Autriche-Hongrie et la Finlande.



REIMS. Une des dernières photographies de la Ville, avant le terrible bombardement de ces jours passés.



Espérons et ayons confiance : les renforts arrivent près de la ligne de feu.

LES CAPTIFS

V. — ADIEUX

Brückenkopf, février 1915.

... De jour en jour, les promeneurs se font plus rares dans la cour de Brückenkopf. Tourner sans cesse entre les mêmes murailles écrase l'organisme d'une hallucinante fatigue. Lorsque la bise glaciale transperce les corps à peine vêtus, il faut aux captifs un véritable courage pour affronter, sous une nuée grise, l'hiver de ces régions désolées. Les plus faibles commencent par abrégier la promenade quotidienne. Petit à petit, ils se désaccoutument de sortir et, finissent par languir,

dans les réduits malodorants. Les blessés surtout, que la chirurgie allemande a inutilement torturés, les blessés ne se risquent plus à traîner par la cour leurs membres atrophiés, et une pitié nous serre le cœur à voir s'accroître, de jour en jour, la pâleur de leurs visages et le cerne bleuâtre de leurs yeux.

Nos camarades anglais vont partir. On les emmène à Burg. Des officiers russes les remplacent, qu'on entasse pêle-mêle dans nos chambrées. Sournois, les Allemands observent. Ils espèrent semer dans le camp la discorde, en nous contraignant à la promiscuité de pareils compagnons, qu'ils qualifient volontiers de *sauvages*. Mais nous offrons aux Russes le meilleur accueil ; et comme nous pardonnons beaucoup à ces fils des steppes lointaines, notre intimité avec eux garde son noble aspect fraternel.

Un télégramme de Berlin réclame bientôt plusieurs captifs pour les camps de Küstrin. Une liste est affichée, où mon nom figure.

Partir ! Fuir la cour maussade ! Respirer à pleins poumons l'air du dehors !... Partir !... Rencontrer des visages nouveaux, entendre des confidences nouvelles, quelques bribes peut-être de la formidable tragédie. Partir !

Je suis rentré sous le hangar, et longuement j'ai fixé un à un mes camarades de chaîne. Je veux que leurs traits douloureux se gravent en ma mémoire et que leurs noms pour toujours soient sus par mes lèvres. Je veux, si je retrouve la Patrie sainte, je veux pouvoir t'évoquer tel que tu m'apparus, mon brave Franck, si noble et si fier, toi dont rêve une jeune femme au clair sourire, tandis que la toux

te courbe vers la terre allemande... Et toi, Pierre ! et toi, André ! Je veux pouvoir dire toujours votre calme stoïcisme en la nuit fangeuse des geôles. Je veux, mes chers compagnons, vous emporter tous comme on emporte des reliques, et — si je foule le premier la terre de France — crier à nos soldats vengeurs votre foi inaltérable en leur bravoure quotidienne, pour qu'ils comprennent bien, nos soldats sublimes, que vous êtes leurs frères à tous, ô mes frères !...

VI. — KÜSTRIN

Zorndorf, mai 1915

La lande sablonneuse, le fort Zorndorf — où le lieutenant Trettner, face bouffie que fendillent des cicatrices, règne en maître — le fort Zorndorf érige sa menace à quatre kilomètres de Küstrin.

Ses casemates ténébreuses n'abritaient, jusqu'à l'arrivée des captifs de Torgau, que des officiers russes, condamnés à une réclusion effroyable, sans nourriture avouable et sans couchettes. Trois bancs par deux officiers constituaient alors tout l'ameublement des cachots. Les malheureux n'étaient extraits de leurs *in-pace* que pour une

casemates ; une paire de draps fut même délivrée à chacun des prisonniers. Les blessés furent autorisés à parcourir cent mètres de remparts pendant quatre heures de jour, et cette mesure s'étendit bientôt à tous les captifs de Zorndorf. Mais la captivité dans cette enceinte compte parmi les plus lamentables.

Nos casemates sont tellement obscures qu'il y brûle continuellement une veilleuse. Les caveaux abritent de trente à quatre-vingt dix officiers. Nous avons pour ordonnances des soldats prisonniers, qui gisent en nos chambrées souterraines. L'air est à peine respirable. Trettner ayant installé dans une des casemates l'atelier des tailleurs et des cordonniers, cette cave privilégiée — où quatre-vingt-dix officiers sont relégués — exhale des bouffées pestilentielles. C'est souvent un soldat russe qui couche au-dessus d'un officier français. Le lit inférieur, le nôtre, est donc toujours souillé de boue et de vermine. Impossible aux captifs de lire ou de travailler. Les bancs sont rares et les tables manquent. Les veilleuses clignotent misérablement. Pour dîner, chacun s'assied sur sa couchette. Et, à tour de rôle, un officier — sur l'ordre formel de Trettner — doit aller chercher le plat de soupe aux cuisines.

Hélas ! plus que jamais nos estomacs crient famine. Au réveil, nous buvons, comme à Torgau, une infusion de glands. Vers midi, chacun reçoit une demi-assiette de soupe grailonneuse, quelques rares légumes, un dé de hachis. Le soir, une dernière infusion de glands réchauffe à peine nos corps épuisés. L'eau nous est mesurée au compte-goutte. Souvent même l'acaraté reste vide. Nous n'absorbons pas d'autres aliments durant vingt-quatre heures. Mais le dimanche, à titre de supplément, l'administration allemande nous alloue, par tête de captif, un demi-hareng cru. Quant au pain K K, notre ration quotidienne n'atteint pas cent soixante-dix grammes. Et nos maîtres nous retiennent, pour cette nourriture dérisoire, 45 marks chaque mois.

Nous avons, c'est vrai la ressource d'une cantine. Mais les 15 marks qui nous restent sur nos mensualités, disparaissent vite, tant les prix des conserves ou du fromage sont majorés pour nous. Cette cantine ouvre une succursale à nos geôliers. La différence de prix sur les mêmes articles est scandaleuse entre les deux comptoirs. Nous sommes dévalisés sans vergogne au profit de la caisse du camp dont Trettner est le comptable trop intéressé.

La nuit, étendu sur ma paille de copeaux, j'écoute avec angoisse la respiration sifflante de mes compagnons. Des plaintes émergent de la houle des corps, et quelques toux affreuses, quand les plaintes s'é-

puisent, arrachent par lambeaux le silence. La veilleuse tremblante fait bouger nos murailles et vaciller nos couchettes.

Nous sommes les passagers agonisants d'un vaisseau perdu, où claque un pavillon de haine ; et le vent qui s'insinue dans la cale tragique, le vent des libres espaces, nous glapit cette rumeur atroce des naufragés qui, tout autour de nous, râlent sous l'impassable ciel : J'ai faim !... J'ai faim ! J'ai faim !

R. CHRISTIAN-FROGÉ.



LA SCHLAGUE, par PIERRE LAURENS.

promenade d'une heure dans un cul de basse-fosse, au pied des remparts. Chaque dimanche, la population de Küstrin se donnait rendez-vous à la fosse aux ours, et, durant une heure, criblait les captifs de ses ordures et de ses lazzi.

Le lieutenant Trettner avait imaginé d'imposer aux prisonniers des minutes réglementaires



LES CURIEUX (par le même).

et fort rares s'ils voulaient satisfaire à leurs besoins ! Durant la nuit, les malheureux — enfermés sous clef dans les geôles — devaient appeler la sentinelle pour se rendre aux lavabos, et la sentinelle ne consentait à se déranger que pour dix reclus l'appelant à la fois.

L'arrivée des Français apporta quelque amélioration à ce régime, et les Russes témoignèrent à leurs frères d'armes une émouvante cordialité. Des couchettes étagées furent installées dans les



L'ATTAQUE ET LA PRISE DE CANTIGNY PAR LES TROUPES AMÉRICAINES. -- L'infanterie yankee avance sous la protection des tanks.



Troupes et tanks de réserve.



Nettoyage des abris par les lance-flammes et les grenades.



Un groupe d'officiers, de sous officiers et de soldats français qui ont pris part à l'attaque et à la prise de Cantigny, avec les Américains (*Sect. phot.de l'Armée*).

UN TRÈS BRILLANT FAIT D'ARMES DE NOS ALLIÉS AMÉRICAINS.



DANS UNE CRÈCHE OU SONT SOIGNÉS DES ORPHELINS DE LA GUERRE. — *Le soldat américain* : « Nous sommes venus ici pour venger vos papas »...



Une route à l'arrière du front, où s'exécutent des mouvements de troupes alliées : à gauche, les Français ; à droite, les Anglais.



Troupes de renfort anglaises affluant vers les points où la bataille se poursuit avec une âpreté très intense.

ÉCHOS

POUR ENTREtenir ET CONSERVER NOTRE ÉPIDERME

Donner fraîcheur et velouté à notre visage, l'impalpable *Duvet de Ninon* est d'une efficacité incontestable ; c'est une des excellentes spécialités de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris. Il ne faut pas oublier non plus, que le *Savon et la Pâte des Prélats* font les mains douces, fines, d'une blancheur aristocratique très recherchée. Ils se trouvent à la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris.

SITUATION D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, B⁴ Poissonnière, Paris.

CHATEAU ancien à vendre en Anjou. S'adresser Ballon, notaire, Angers.

Le Gérant : Maurice JACOB.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

Chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de :

1^{re} 100 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

30 MOTOCYCLETTES

5 Changements de Vitesse, 5 Moteurs, 25 leviers de changements de vitesse, 25 pédaliers.

2^{de} 50 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS.

50 MOTOCYCLETTES

25 Side-Cars.

EXPOSITION

1^{re} Vente au **CHAMP DE MARS** (Emplacement de l'Ancienne Galerie des Machines) du 1^{er} au 14 Juin.

2^{de} Vente au **CHAMP DE COURSES DE VINCENNES** (Seine) du 3 au 16 Juin, période pendant laquelle les soumissions sont reçues.

L'ADJUDICATION sera prononcée pour la 1^{re} vente au **CHAMP de MARS** le 15 Juin, pour la 2^{de} vente à **VINCENNES** (Champ de Courses) le 17 Juin.

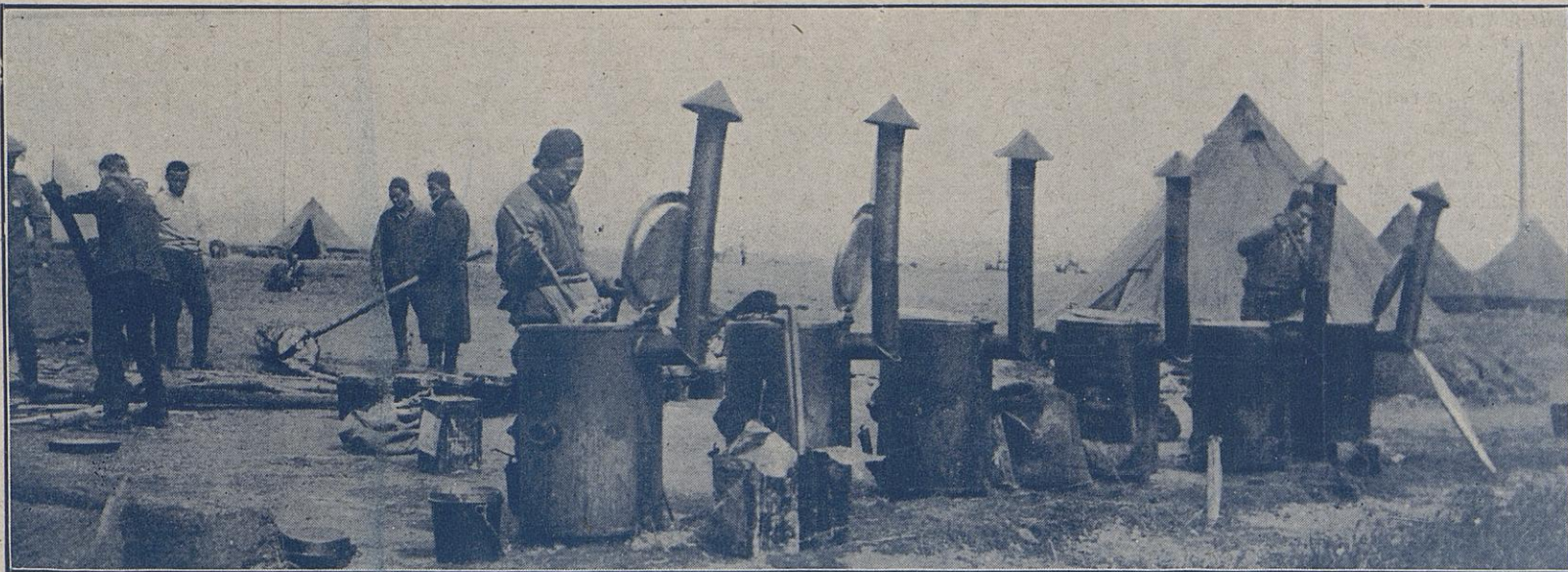
Paris. — Imprimerie E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire.

LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE



UNIVERSEL



PRÈS DU FRONT. — Les cuisines d'un camp de travailleurs chinois.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

ENTÉRITES
et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Aoné, Eczéma, Furoncles, etc.
GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre
Réalisant sûrement l'antisepsie intestinale,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour
d'**ANIODOL INTERNE**
dans une tasse de fleurs d'oranger.
Prix 3'90 (toute la France). — Renseignements et Brochures:
S^{te} de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, Paris.

LE NOUVEAU DENTIFRICE
"DENTIX"

Agreeable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant
DONNE AUX DENTS une BLANCHEUR REMARQUABLE
EN VENTE PARTOUT. Le Grand tube 1'50
GROS: LABORATOIRES SELMA 20 R. D'ARNOUX-CHICHY (Seine).

ZENITH

Le programme pour l'obtention du brevet militaire
d'aptitude automobile comporte "l'Étude
du Carburateur ZENITH"
(Les Journaux)

**SOCIÉTÉ DU
CARBURATEUR ZENITH**

Siege Social et Usines : 51, Chemin Feuillat
LYON

MAISON A PARIS :
15, RUE DU DÉBARCADÈRE

Usines et Succursales:
PARIS, LYON, LONDRES
MILAN, TURIN,
DÉTROIT, NEW-YORK.

Le Siege Social à Lyon répond par courrier à toute demande de renseignements
d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

Toutes ces soyeuses chevelures
doivent leur luxuriance à la
LOTION CAPILLAIRE HÉRA
qui fortifie et assouplit les cheveux.
Vous trouverez son secret
en demandant à **HÉRA**, 83, r. de Chézy,
Neuilly-Paris
SA JOLIE BROCHURE ILLUSTRÉE

**CHAUSSEZ-VOUS
CHEZ TOMMY**

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

VITTEL
"GRANDE
SOURCE,"
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES

Les véritables **GRAINS de SANTÉ**
du Dr FRANCK...
C'EST LA SANTÉ !
1 ou 2 grains avant le repas du soir
T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)

Le plus grand choix de
BRACELETS-MONTRES
CADRANS RADIUM &
VERRES INCASSABLES
:: Bijouterie actualités ::

Les célèbres Chronomètres **Maxima**,
La Nationale, **Le Chronocoq**.

Demandez le dernier catalogue complet illustré de
Edouard DUPAS Comptoir National d'Horlogerie
à **BESANCON**
MAISON FRANÇAISE

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE,
sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqure
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte de 40 comprimés Huit francs.
La Boîte de 50 comprimés Dix francs.
Franco contre espèces ou mandat.
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne-MARSEILLE
Dépôts à Paris : Ph^{ie} Centrale-Turbigo, 57, rue Turbigo,
Plancho, 2, rue de l'Arrière.

★ **CORS AUX PIEDS** ★
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
VENTE DANS TOUTES
LES PHARMACIES. PRIX 1^{fr} 60

LIVRES (romans, gravures, etc.) ACHAT AU COMPTANT
Bulletin périodique franco contre 0 fr. 75.
LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, Paris

ANCHOIS
sans Arêtes
"GREY-POUPON"
à l'Huile d'Olive
OLIVES FARCIES

DEMANDEZ UN

DUBONNET

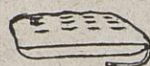
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

CHOCOLAT LOMBART
*Le meilleur*Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza**Aspirine**
"USINES du RHÔNE"LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS. 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES. 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES**SAVON DENTIFRICE VIGIER**Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharaïis, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris**CH. HEUDEBERT**Ses délicieuses Farines et Flocons de Légumes cuits et de Céréales ayant conservé arôme et saveur.
Préparation instantanée de Potages et Purées, Pois, Haricots, Lentilles, CRÈMES d'Orge, Riz, Avoine.
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Us. es de NANTERRE (Seine).**ASTHME**
REMÈDE EFFICACE **ESPIC**
Cigarettes ou Poudre
Tous Ph^{ies} - Exiger signature J. ESPIC sur chaque cigaretteBEAUTÉ, CONSERVATION
HYGIÈNE des DENTS par le**GLYCODONT**

SAVONNE-BLANCHIT-PARFUMÉ

Tube 1^{fr} 25 et 1^{fr} 95 franco timbres.
GROS : 59, FAUB^g POISSONNIÈRE, PARISLe meilleur service à rendre à
un ami qui est au Front c'est de
lui envoyer le très utile**Gillette**
RASOIR DE SÉRIEEn vente partout. Depuis 25 fr. complet.
Catalogue illustré franco sur demande
mentionnant le nom de ce Journal
RASOIR EN LETTE, 17^{bis}, rue la Boétie, PARIS
et à Londres, Boston, Montréal.ALCOOL de MENTHE
DE**RICQLÈS**Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus
économique des Dentifrices.Exiger du **RICQLÈS****DUPONT** Tél. 818-67
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux
10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)

Tous articles pour blessés, malades et convalescents

**MATELAS ET COUSSINS**
en caoutchouc, à air ou à eau
de toutes formes et dimensions

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet

Un ban pour la Peinture française ! malgré
les Gofhas, malgré les Berthas, elle a, le mois
dernier, ouvert son Exposition...Et les fervents amateurs d'art ont pu,
sur les œuvres de nos maîtres, tenir leurs
propos accoutumés et étaler parfois leur
complète incompréhension.

SALON EN 1918

Cependant que, devant les tableaux
militaires, les permissionnaires de pas-
sage exercèrent leur critique souvent
(et ils en ont bien le droit) sévère.N'importe ; il est bon que le boche, là bas,
sache que, en vaillant fils de Gaule, rapin et
poilu « tiennent ».EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.*Les Parfums*
d'ERNEST COTY
Echantillon : 3^{fr} 75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 11, Rue Bergère, PARIS**GLYCOMIEL**
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile
ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à
votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des
Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau,
Grand Tube 1^{fr} 75 franco timbres ou mandat.
Paris : HYALINE, 37, Faub^g Poissonnière, Paris.**MESDAMES**
Les Véritables CAPSULES
des **D^{rs} JORET & HOMOLLE**
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
Le fl. 5 fr. 1^{re} Ph^{ie} SÉGUIN, 165, Rue S^t-Honoré, Paris.**ECZÉMA GUÉRI**
la Constipation vaincue, le Sang
rajeuni, purifié, l'Estomac, le Foei
les Reins nettoyés, fortifiés par le
DÉPURATIF BLEU
aux Sucres de Plantes
Paracétol des maux de la Femme
3 fr. Pharm. Cure 4 fl. 12 fr. franco (mandat)
BRELAND, Pharm^{ie} rue Antoinette, Lyon.**Coaltar Saponiné Le Beuf**antiseptique, détersif
ni caustique, ni toxique

Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées,
aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR**
LE BEUF, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a natu-
rellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette.
Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit,
pour les soins de la bouche, les lotions du cuir chevelu, les ablu-
tions journalières, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a
fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'éti-
quette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.Ce produit unique en son genre et bien Français
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES**PHOSPHATINE FALIÈRES**

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage
pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os.
Utile aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépôt Général : 6, rue de la Tacherie, PARIS

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le **PÉTROLE HAHN**

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf — Succursale : 1, Place de Clichy, PARIS

SAISON D'ÉTÉ
VÊTEMENTS
POUR LE VOYAGE ET LES SPORTS

Uniformes Militaires pour l'Été
(FRANÇAIS & ALLIÉS)

LES MEILLEURS TISSUS
LA MEILLEURE COUPE
LE MEILLEUR MARCHÉ

SEULES { PARIS, 1, Place de Clichy, LYON, MARSEILLE
SUCCURSALES { BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

LA BELLE JARDINIÈRE se charge d'exécuter et d'envoyer aux Militaires sur le front
Uniformes et TOUT ce qui concerne le Trousseau Militaire.

Tous les achats au-dessus de 25 francs sont expédiés *franco* de port dans toute la France.
ENVOI FRANCO sur DEMANDE de : FEUILLE de MESURES, CATALOGUES & ÉCHANTILLONS

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & C^{ie}
Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES



Dans toutes les Pharmacies.

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & C^{ie}

VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

CAPSULES de PHOSPHOGLYCÉRATE de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT



Recommandées Spécialement
aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES.
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8, RUE VIVIENNE, PARIS



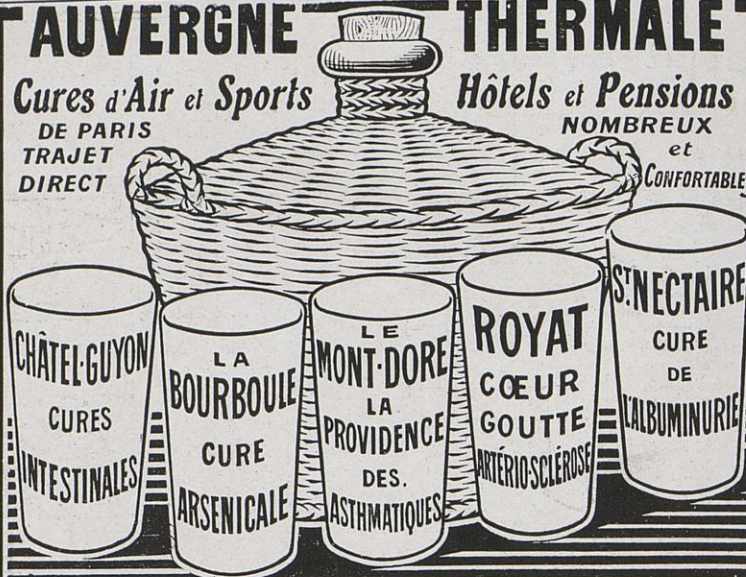
le Lilas

DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PALX
PARIS

LES **REMORQUES** d'HENRI-LABOURDETTE
USINES de COURBEVOIE. "DOUBLENT la CAPACITÉ de vos CAMIONS"

AUVERGNE THERMALE

Cures d'Air et Sports Hôtels et Pensions
DE PARIS NOMBREUX
TRAJET et
DIRECT CONFORTABLES



CHÂTEL-GUYON CURES INTESTINALES
LA BOURBOULE CURE ARSENICALE
LE MONT-DORE LA PROVIDENCE DES ASTHMATIQUES
ROYAT CŒUR GOUTTE ARTERIO-SCLÉROSE
ST-NECTAIRE CURE DE VALBUMINURIE

BOUSQUIN Farines spéciales
pour enfants et régimes
25 Galerie Vivienne, Paris

Fl. 600 la France Étranger port en sus.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.

Il date de 1849

CANDES, Paris. B^e St-Denis, 10.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

JE GUÉRIS LA HERNIE
Nouvelle Méthode de Ch. Courtois. Spécialiste.
30, Faub. Montmartre, 30, Paris (9^e) 1^{er} étage.
Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

ANTICOR-BRELAND après
Enlève le GERME des GORS
1 f. 30 Pharm^{ies}, 1 f. 60 Franco timbres
BRELAND Pharm.
Lyon, Rue Antoinette

POUDRE DE RIZ
AMBRE ROYAL
La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS



OMEGA

En vente chez tous les bons horlogers et chez
KIRBY, BEARD & C^o Ld, 5, rue Auber, PARIS
Catalogue illustré N° 91 franco.



POUDRE de Riz
MALACÉINE
Invisible
Impalpable
DE
MONPELAS
PARFUMEUR CHIMISTE PARIS

LA POUDRE DE RIZ MALACÉINE

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.

EN VENTE PARTOUT

URODONAL

et l'arthritisme

Urodonal est au rhumatisme, ce que la quinine est à la fièvre.

Communication à l'Académie de Médecine (10 Novembre 1908).

Communication à l'Académie des Sciences (14 Décembre 1908).

Hors concours San-Francisco 1915.

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Calculs
Névralgies
Migraines
Artério-Sclérose
Sciaticque
Obésité
Aigreurs



Hernani (Scène des portraits des aïeux).

Ruy Gomez à Don Carlos :

Bref, Sire, tous nobles mais tous arthritiques mes chers aïeux, heureusement mes descendants seront guéris grâce à l'Urodonal.

L'arthritique fait chaque mois ou après des excès de table quelque sa cure d'URODONAL, qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri d'une façon certaine des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut sans tarder recourir à l'URODONAL

L'OPINION MÉDICALE :

« Il nous a été donné d'observer des entérites aiguës d'origine infectieuse, des fièvres typhoïdes et des appendicites chez des individus assez touchés au point de vue artério-scléreux ou rénal et soumis au régime répété de l'URODONAL, depuis un certain temps; nous avons été frappé de l'absence de complications médicales ou chirurgicales et de la guérison relativement rapide alors que l'état de l'organisme ne le faisait guère espérer. »

Professeur CHARVET,
 ex-Professeur agrégé près la Faculté de Lyon.

N.B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco 8 francs, les trois flacons, 23 fr. 25. — Envoi sur le front. — Pas d'envoi contre remboursement.

FANDORINE

et les maladies de la Femme

La Fandorine est un produit opothérapique nouveau qui décongestionne les organes, arrête net les hémorragies et cicatrise les tissus enflammés.

La Fandorine régularise la circulation sanguine. Cette rééducation donne également des résultats parfaits dans les troubles et retards causés de tant de maladies.

Etablissements
 Chatelain, et toutes pharmacies,
 2, rue de Valenciennes,
 Paris. Le flacon franco 11 fr.
 Flacon d'essai, 5 fr. 30.



Hémorragies
Irrégularités
Fibromes
Vapeurs
Migraines
Métrites
Neurasthénie

80 % des femmes
 ne sont pas satisfaites de leur santé.

Je ne suis plus nerveuse et je n'ai plus de migraines depuis que je fais ma cure mensuelle de Fandorine.

L'Opinion médicale :

Par l'administration de la Fandorine à nos malades, en même temps que nous remédions à une ovulation incomplète, nous obtenons, grâce au rétablissement des sécrétions internes, un meilleur développement du tissu osseux. La médication agit sur le système circulatoire en produisant l'hypotension, régulatrice du courant sanguin; elle augmente la masse du sang et sa richesse en hémoglobine.

Dr M. GIRAUD, de Reims.

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme

Excellent produit
 non toxique, décongestionnant,
 antileucorrhéique,
 résolutif et cicatrisant.

Communication
 à l'Académie
 de Médecine
 (14 octobre 1913)

Exigez la
 nouvelle forme,
 en comprimés,
 très rationnelle
 et très pratique.



L'antiseptique que
 toute femme doit
 avoir sur sa table
 de toilette.

Odeur très
 agréable.
 Usage continu très
 économique.
 Ne tache pas
 le linge.
 Assure un bien-être très réel.

— Avec cette boîte de Gyraldose vous n'aurez plus ni malaises, ni souffrances.

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

La boîte, franco 5.30; les 4, franco 20 fr. — La grande boîte, franco 7.20; les 3, franco 20 fr.
 Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris-10^e et toutes pharmacies.

GLOBÉOL

(Opothérapie sanguine — Fer et manganèse colloïdaux).
 Remède énergique de haute efficacité en usage dans le monde entier. Attestations médicales innombrables. Effets très rapides.

Le flacon, fco, 7 fr. 20; les 3 fco 20 fr.

SINUBÉBASE

Ferments lactiques hyperactifs et vivaces. Mauvaises digestions. Gaz. Entérites. Maladies de peau. Diarrhée des enfants. Auto-intoxication.

Le flacon, franco 7 fr. 20; les 3 flacons franco 20 francs.

FILUDINE

Pour le foie

Excès de bile. Teint jaune. Paludisme. Coliques hépatiques. Cirrhoses, Diabète.

Prix : le flacon, franco 11 francs.



Le Muguet Chantilly
PARFUM DE
GUELDY
PARIS

EN VENTE PARTOUT et chez MM. P. THIBAUD & C^{ie} Concessionnaires Généraux pour la France — 7 et 9, Rue La Boétie. PARIS